Moulineaux

Dans son roman *Complices*, Malot envisage d'alimenter Paris avec les eaux qui sourdent au pied du château de Robert le Diable.

«... Il ne s'agissait de rien de moins que d'alimenter Paris d'une nouvelle distribution d'eaux de source, abondantes, saines, de température constante, en captant les deux rivières qui sourdent à Moulineaux, et vont se jeter dans la Seine, après un parcours d'un kilomètre ou deux à travers les prairies de la Vacherie, illustrées par madame du Bocage *. » (Complices, 1893).

* orthographié ainsi dans le texte.

« Pour cela, il n'y avait qu'à prendre les eaux aux sources même, avant qu'elles eussent reçu aucune souillure, et à les monter au moyen de machines élévatoires dans des réservoirs construits au château du Robert le Diable, d'où, en suivant les coteaux de la Seine ou en les coupant, elles couleraient jusqu'à Paris. Sans doute, il y aurait des travaux considérables à executer, mais comme d'autre part ces sources n'appartenaient à personne, et qu'il n'y avait sur le cours de ces petites rivières aucune indemnité à payer à des usiniers, puisqu'elles ne donnaient de force motrice à aucune usine, l'affaire se présentait dans des conditions telles qu'elle ferait la fortune de ses promoteurs. » (Complices, 1893).

Hector Malot s'était bien documenté, comme à son habitude, avant d'écrire son roman. Son hypothèse n'est pas si utopique, puisque les sources de Mou lineaux, inexploitées à l'époque, alimentent aujourd'hui une partie de la ville de Rouen.

« Jusque-là toutes les distractions de la famille consistaient en promenades aux environs le dimanche, aux roches d'Orival, au chêne de la Vierge, en parties dans la forêt qui, quelquefois, en été, se prolongeaient par le château de Robert-le-Diable jusqu'à La Bouille, pour y manger des douillons et des matelotes. » (Baccara, 1886).



Marie du Boccage (1710-1802) a résidé dans cette demeure, où elle a reçu son ami Fontenelle. Elle y a rédigé *La colombiade*.



